

3. Le travail aliéné¹ (*Die entfremdete Arbeit*)

La fois précédente, j'ai parlé du travail sous trois angles particuliers :

1. J'ai d'abord évoqué le travail comme réalité anthropologique incontournable : pas de société sans travail, le travail est le geste par lequel l'être humain exprime et réalise la part d'humanité qui est en lui ;

2. Ensuite, j'ai parlé du travail comme d'un rapport social, un face à face entre les travailleurs et les capitalistes, entre le Travail et le Capital ; un face à face chaque jour recommencé grâce à (à cause de) l'exclusion des travailleurs de la propriété des moyens de production et de celle des produits de leur travail ;

3. Enfin, j'ai présenté le travail comme un droit, ancré à la fois dans le premier et le deuxième aspect que je viens de rappeler : le travail est un droit inaliénable.

Je vais rentrer dans mon sujet d'aujourd'hui par ce dernier aspect, celui du 'Droit et du Droit au travail. Sous cet aspect, en effet, les mutations et les sujets de mécontentement ne manquent pas. Il est indéniable que la dimension anthropologique et humanisante du travail – que je rappelais à l'instant - ne peut faire oublier la réalité historique et sociale : le travail est aliéné. Il l'a été de tous temps, certes, mais il l'est d'une manière toute particulière de nos jours. Dans nos sociétés, le travailleur est souvent devenu étranger à son propre produit, qui le domine. On va voir dans un instant ce que dit Marx là-dessus.

Avant cela, d'un point de vue non pas encore philosophique mais factuel, je veux mentionner/rappeler une première fois, de manière très

¹ Pour cette partie, je suis de près le commentaire des *Manuscrits de 1844* publié par Jean Quétier dans le n° 26 de *Cause Commune* (nov.-déc. 2021). Je m'inspire aussi d'un cours donné à Toulouse par Gérard Granel en 1983-1984 sous le titre « *Le travail aliéné dans les Manuscrits de 1844* » (téléchargeable ici : <https://www.cairn.info/revue-cahiers-philosophiques1-2008-4-page-108.htm>).

globale, les évolutions récentes du travail dans le cadre du néolibéralisme (cf. séminaire de 2022-2023 ; séances n° 16 et n° 17) :

- La généralisation du chômage de masse,
- Le démantèlement du droit du travail et de la protection sociale,
- La généralisation de l'organisation néomanagériale du travail,
- La financiarisation de l'économie,
- Au niveau international, via la mondialisation, le renouvellement de la division sexuelle et raciale du travail,
- Plus récemment, on peut signaler les NTIC, les plateformes de travail en ligne sur internet ou l'économie collaborative.

Ces évolutions ont considérablement accru le flou autour de ce qui peut être considéré ou non comme du travail. Par ailleurs, elles ont attiré l'attention sur le rôle primordial du travail domestique non rémunéré des femmes pour la viabilité du système du travail salarié. La domination patriarcale des femmes s'opère centralement par l'extorsion du travail domestique des femmes. De sorte que des auteurs ont proposé de redéfinir le concept de travail de manière plus large comme « **production du vivre en société**² ». Je m'en tiens là, aujourd'hui, pour les évolutions du travail. J'aurais l'occasion d'y revenir plus longuement. J'ai prévu deux conférences sur les évolutions du travail après les *Trente Glorieuses*.

Le travail aliéné est lié au rapport social capitaliste. Voici comment nous en parlions la fois précédente (petite révision) :

Le travail tel que nous le concevons aujourd'hui est une invention récente, apparue au XVIII^e siècle, en lien avec le développement de la manufacture. À ce moment-là, les manières de produire changent. Des millions de paysans et d'artisans se retrouvent dépossédés de leurs moyens de production (→ **prolétarisés**) et contraints pour survivre de vendre la seule chose qu'il leur reste, c'est-à-dire leur **force de travail**. Voyez les mots que je viens de prononcer : « *Contraints pour survivre...* ». Il y a un concept qui peut être convoqué pour résumer cette phrase, c'est celui d'**aliénation**. L'aliénation a pas mal d'aspects,

² Dans le même ordre d'idées, d'autres auteurs ont avancé les notions de « *travail bénévole* », de « *travail militant* », de « *travail politique* », de « *travail idéologique* », de « *travail d'organisation* », ou même de « *travail du consommateur* ».

mais elle commence par cela, par la vente de la force de travail. Nous aurons l'occasion d'en reparler. Je disais donc, vendre sa force travail. Cette chose-là va se faire via le **contrat de travail** et le **salariat**. En mettant en œuvre, dans les manufactures, dans des **conditions définies** par le patron, un **travail concret**, ils vont produire des **marchandises** déterminées ayant une **valeur d'échange** précise, mais ils vont aussitôt être dépossédés de ces marchandises qui sont le produit de leur travail. Celles-ci vont être présentées sur le marché, vont subir l'épreuve du **marché/de la concurrence**, et le capitaliste, va en retirer une **valeur** grâce à laquelle il va pouvoir **recupérer sa mise**. Marx dit que le travail concret, créateur de marchandises concrètes, réalisé dans le cadre d'un processus de production capitaliste donné, est le support du **travail abstrait**, c'est-à-dire de la **valeur**, de la valeur économique. Marx ramasse tout cela sous le vocable d'**exploitation**. Sans travail concret, c'est-à-dire sans la production de produits et de valeurs d'usage, pas de travail abstrait. Et, à votre avis, qu'est-ce qui intéresse le capitaliste ? Le travail concret ou le travail abstrait ?... C'est le travail abstrait qui intéresse le capital parce qu'il crée la valeur et, par conséquent, la **plus-value** nécessaire à **l'accumulation du capital**.

C'en est terminé avec les rappels et les révisions, et j'entre dans le vif de mon sujet. Je vais m'appuyer aujourd'hui sur les **Manuscrits de 1844**, en laissant de côté la critique de l'économie politique et les considérations sur le communisme, et en me concentrant sur les passages relatifs au travail aliéné.

Quelques mots sur les circonstances dans lesquelles Marx rédige les **Manuscrits de 1844**. Depuis 1841, c'est-à-dire depuis la parution de **L'essence du christianisme**, Marx est feuerbachien.

Engels dira quarante ans plus tard : « ***Il faut avoir éprouvé soi-même l'action libératrice de ce livre pour s'en faire une idée. L'enthousiasme fut général : nous fûmes tous momentanément des "feuerbachiens" ».*** ».

Sève ramasse en peu de mots, comme il sait le faire, les thèses de Feuerbach :

{ « *Ce n'est pas la religion qui fait l'homme, c'est l'homme qui fait la religion*³ ».

Marx a été marqué aussi par une étude d'Engels intitulée **Esquisse d'une critique de l'économie politique** qu'il a publiée dans les *Annales franco-allemandes* fin février 1844, et qu'il trouva « **géniale** ». Marx, qui venait juste de se mettre à l'économie politique⁴, se rendit compte qu'il avait encore beaucoup de progrès à faire dans cette discipline. Les **Manuscrits de 1844** montrent qu'il a immédiatement mis les bouchées doubles. Marx s'inspire aussi des articles du philosophe socialiste allemand Moses Hess⁵, qui présentait le travail comme un élément essentiel de la vie humaine, et de l'ouvrage du politiste allemand Wilhelm Schulz⁶, **Le mouvement de la production**, paru en 1843, où celui-ci expliquait que le développement de la production et de la division du travail détermine la succession des formes de société et d'Etat, ainsi que la lutte des classes. Selon Auguste Cornu, Marx « *semble avoir tiré [de cet ouvrage] les premiers éléments de son matérialisme historique* ».

Le geste qu'accomplit Marx dans les **Manuscrits de 1844**, - pour le dire très vite, -c'est, d'une part, un dépassement de Feuerbach, en passant de la critique de la religion, que ce dernier effectue, à la critique de la société et de la politique ; et c'est, d'autre part, un réinvestissement par Marx, dans sa propre réflexion, des apports d'Engels, Hess et Schultz pour former un ensemble organique nouveau, qui va constituer une étape essentielle vers le futur ouvrage génial de 1845-1846, à savoir **L'Idéologie allemande**. Pour terminer sur les circonstances de la rédaction des **Manuscrits de 1844**, je vous invite à relever la densité exceptionnelle des événements intellectuels qui affectent le parcours de Marx au cours de ces années 1841-1846. Et c'est loin d'être terminé !

³ **Une introduction à la philosophie marxiste**, chap. 2.4.

⁴ En automne 1843, dit Engels dans la préface du tome II du Capital.

⁵ https://fr.wikipedia.org/wiki/Moses_Hess

⁶ https://en.wikipedia.org/wiki/Friedrich_Wilhelm_Schulz

L'aliénation dans les *Manuscrits de 1844*

L'aliénation comporte quatre aspects.

1 - Le premier aspect – le plus apparent – est « *l'aliénation de la chose* » ou aliénation du produit ; il concerne le rapport du travailleur aux choses qu'il produit, au produit de son travail, c'est-à-dire, en même temps, au monde extérieur sensible. C'est l'« *envers direct de la propriété privée* », dit Robelin. Voici ce que dit Marx là-dessus :

« [...] *l'objet que le travail produit, son produit, se dresse devant lui comme un être étranger, comme une puissance indépendante du producteur. Le produit du travail est le travail qui s'est fixé, matérialisé dans un objet, il est l'objectivation du travail. La réalisation du travail est son objectivation. Dans le monde de l'économie politique, cette réalisation du travail apparaît comme la perte pour l'ouvrier de sa réalité, l'objectivation comme la perte de l'objet ou l'asservissement à celui-ci, l'appropriation comme l'aliénation, le dessaisissement. [...] ».*

Ce texte, qui parle de l'aliénation du travailleur, est tout en nuances. Marx évoque d'abord la puissance créatrice du travailleur qui débouche sur un produit, un objet (c'est ce que veut dire Marx quand il parle de « *l'objectivation du travail* »). Et après avoir évoqué la puissance créatrice du travail, Marx en vient à l'aliénation. Ce n'est pas pour rien que Marx distingue objectivation et aliénation. L'objectivation, c'est un aspect nécessaire du travail ; il n'y a pas de travail sans production d'objets, et cela n'appelle pas de critique particulière. Les problèmes commencent quand les objets produits échappent au travailleur, quand il s'en trouve dépossédé, quand ils se dressent devant lui comme une « *puissance indépendante* », étrangère et autonome parce qu'il n'a plus la propriété de ses moyens de production et des objets qu'il produit, c'est-à-dire avec le capitalisme.

Marx dit :

« [...] l'ouvrier se trouve devant le produit de son propre travail dans le même rapport qu'à l'égard d'un objet étranger. S'il en est ainsi, il est évident que, plus l'ouvrier se dépense au travail, plus le monde étranger, objectif, qu'il crée en face de lui devient puissant, plus il s'appauvrit lui-même et plus son monde intérieur devient pauvre, moins il possède en propre. C'est la même chose avec la religion. Plus l'homme projette de choses en Dieu, moins il en garde en lui-même. L'ouvrier place sa vie dans l'objet. Mais alors celle-ci ne lui appartient plus, elle appartient à l'objet. Plus cette activité est grande, plus l'ouvrier est privé d'objets. Il n'est pas ce qu'il produit par son travail. Plus ce produit gagne en substance, moins l'ouvrier est lui-même. L'aliénation de l'ouvrier dans son produit signifie non seulement que son travail devient un objet, une réalité extérieure, mais que son travail existe en dehors de lui, indépendamment de lui, étranger à lui, et devient une puissance autonome face à lui, que la vie qu'il a prêtée à l'objet s'oppose à lui, hostile et étrangère⁷ ».

J'insiste : l'objectivation (la production d'objets) est une condition nécessaire de l'aliénation (de la dépossession), mais non suffisante. Pour être dépossédé d'un objet, il faut qu'il y ait un objet, évidemment, c'est-à-dire objectivation ; mais, cela ne suffit pas ; il faut aussi la propriété privée des moyens de production. Encore une fois, l'objectivation est dans l'ordre des choses : il faut bien que le travail débouche sur des objets.

⁷ *Manuscrits de 1844*, GF Flammarion, 1996, p. 109-110.

Marx dit :

{ « **La réalisation du travail est son objectivation** ».

Non seulement l'objectivation (l'objet produit) est dans l'ordre des choses, mais celui-ci manifeste les potentialités du producteur, sa créativité. L'objectivation ne débouche donc pas forcément sur l'aliénation. Le lien *objectivation* → *aliénation* n'est pas correct. L'aliénation ne réside pas dans le fait que le travail produit des objets, mais dans le fait que ces objets produits vont être perdus ; dans le fait qu'ils ne peuvent pas ne pas être perdus ; qu'ils sont *toujours déjà* perdus. « *En produisant, le travailleur extrait quelque chose de lui-même qui, une fois déposé dans le produit du travail, devient méconnaissable pour le producteur lui-même⁸⁸* ».

{ « **Le travailleur, dit Marx, se rapporte au produit de son travail comme à un objet étranger** ».

La puissance créative de l'être humain s'accomplit (s'objective) dans l'objet, mais cet objet – le travailleur le sait depuis le début – va être perdu ; il va forcément être perdu. Il va se mettre à mener une autre vie, - indépendante par rapport à celui ou celle qui l'a produit. C'est ce que j'appelle la perte. Le travailleur voit le produit de son travail "lui passer sous le nez", et il perd le contact avec lui. Celui-ci se retrouve sur le marché, noyé dans la masse des objets produits. Il ne le voit pas, mais il sait qu'il est là. Et plus le travailleur produit d'objets, plus la masse des objets produits à laquelle il se trouve confronté devient énorme, *hénorme*. Et pourquoi cette perte ? À cause de la propriété privée des moyens de production.

Pour qu'il y ait aliénation, il faut la propriété privée des moyens de production. Avec la propriété privée des moyens de production, l'objectivation (la production d'objets) débouche sur l'aliénation. Le travail de l'artisan sous l'Ancien régime n'était pas aliéné : ce dernier maîtrisait son procès de production et le produit de son travail lui appartenait. Mais,

⁸⁸ Franck Fischbach, *Activité, passivité, aliénation. Une relecture des Manuscrits de 1844*, in *Actuel Marx*, n° 39, 2006.

le même individu, une fois prolétarisé (dépossédé de ses moyens de production), et continuant à faire le même métier, faisait l'expérience du travail aliéné : il ne maîtrisait plus ni le procès de travail, ni le produit de son travail.

2 - La deuxième modalité du travail aliéné est l'aliénation du travailleur à l'égard de l'acte même de la production. Elle est complémentaire de la première modalité.

Voici comment Marx en parle :

« [...] le travail est extérieur au travailleur, c'est-à-dire n'appartient pas à son être [...] Le travailleur ne s'affirme donc pas dans son travail, mais s'y nie, [...] il ne s'y sent pas bien, mais malheureux, [...] il n'y déploie pas une énergie physique et spirituelle libre, mais y mortifie son physique et y ruine son esprit ».

Cette modalité de l'aliénation signifie que le travail est réduit au rang de simple moyen en vue d'une fin qui est extérieure au travailleur, c'est-à-dire la satisfaction de besoins sur lesquels il n'a aucune prise, ni individuellement ni encore moins collectivement.

Marx dit :

« Dans le travail, l'ouvrier ne s'appartient pas à lui-même, il appartient à un autre ».

Dans ces conditions, le travail est vécu non comme un besoin, mais comme une souffrance par laquelle le travailleur doit passer pour satisfaire ses propres besoins (→ il faut bien travailler pour vivre).

D'où l'idée, dit Marx, que, dès que possible, *« le travail est fui comme la peste ».*

Bien qu'opéré par l'individu, le travail ne lui apparaît pas comme sa propre activité, mais comme une activité en elle-même autonome qui ne

se réalise qu'à travers lui ; une activité dont il est l'agent, -un agent dominé ; une activité, si vous voulez, dont le travailleur n'est que l'occasion, l'agent extérieur.

3 - La troisième modalité de l'aliénation concerne le rapport du travailleur à sa vie générique⁹, c'est-à-dire à son essence, c'est-à-dire encore à ce qui fait qu'il est un être humain distinct de l'animal. Et quelle est cette caractéristique générique, cette caractéristique essentielle, qui définit l'essence de l'être humain ? C'est le fait que l'être humain peut produire autre chose que ce dont il a immédiatement besoin en tant qu'individu. Il peut produire pour le groupe, pour la communauté. Il peut produire pour satisfaire des besoins d'aujourd'hui, mais aussi des besoins de demain. Autrement dit, il peut produire de manière universelle. Son activité productive peut être une activité générique (exprimant son essence), répondant à des besoins génériques (correspondant à son essence), faisant de lui un être générique (conforme à son essence).

Au lieu de cela... au lieu de cela, le travail aliéné n'est qu'un simple moyen de la survie individuelle. La vie générique de l'individu, celle qui le verrait s'adresser par son activité productive à la généralité de ses congénères, qui le verrait leur fournir des produits correspondant à leur spécificité d'êtres humains, eh bien cette vie générique – conforme à son genre, proprement humaine - est empêchée et ravalée au rang de simple moyen de la vie individuelle. Il travaille pour survivre, en espérant juste pouvoir se présenter le lendemain à l'embauche en étant de nouveau en état de travailler. Métro-boulot-dodo.

Marx dit :

« Le travail aliéné renverse le rapport [du travailleur à sa vie générique] en ceci que l'homme, justement parce qu'il est un être conscient, fait de son activité vitale, de son essence, seulement un moyen en vue de son existence ».

⁹ Voici comment Émile Bottigelli s'exprime sur cette expression, en 1972, dans une note de bas de page de sa présentation des **Manuscrits de 1844** : *« Dire que l'homme est un être générique, c'est dire que l'homme s'élève au-dessus de son individualité subjective, qu'il reconnaît en lui l'universel objectif et se dépasse ainsi en tant qu'être fini. Autrement dit, il est individuellement le représentant de l'Homme ».*

Comprendre : le travail aliéné ravale ce qui pourrait être une production universelle, une production générique, une production du genre humain, exprimant l'essence humaine, en un simple moyen de la survie individuelle. Pour le dire encore autrement : alors que l'activité productive devrait être la manifestation des caractères génériques, essentiels, de l'être humain, le mode de production capitaliste la ravale au rang de simple dépense de ce que Marx appellera plus tard, en 1859, la force de travail. L'essence de la production se retourne en une monstruosité. Elle devrait être une manifestation de soi, à travers la fabrication des objets ; au lieu de cela, elle se retourne en un (vil) expédient pour vivre, pour survivre. Le travailleur ne réalise pas son essence par le travail : il la nie. Le travail est transformé en sacrifice de soi. L'énergie créatrice que le travailleur a mise dans l'objet lui est volée parce que l'objet lui est volé.

Marx dit :

{ Le travail aliéné réduit l'homme à « *un être sans objet* ».

Au lieu que le travail permette l'expression des compétences et de la personnalité de l'ouvrier, il en devient la négation. L'être humain est nié dans son essence, c'est-à-dire qu'il ne se reconnaît plus comme être humain, il est devenu étranger à lui-même. Et il en va de même pour chaque être humain. Autrement dit, les êtres humains sont devenus étrangers entre eux. Ils ne s'humanisent plus, ils ne font plus société. Nous pouvons reconnaître là des problématiques actuelles, souvent évoquées, mais rarement reliées avec la question du travail aliéné : je pense à la désertion du politique, aux difficultés de la vie associative, à l'individualisme en général.

Je pense aussi – cela va peut-être vous surprendre – à une pratique sociale extrêmement répandue, presque caractéristique de notre monde actuel : le lèche-vitrines. Vous connaissez cette situation, nous la connaissons tous : quand nous voulons prendre l'air après une séquence d'activités bien chargée, ou pour tromper l'ennui, ou pour je ne sais quoi, nous allons sur la Prom', ou au Mont-Boron, ou je ne sais où. Et de temps en temps, on change de programme : on va avenue Jean Médecin, rue de

France, etc. Certains vont à Cap 3000. D'autres se contentent de l'hypermarché du coin. Je me dis que quand nous faisons ça, nous allons rendre visite aux "objets volés", à ces objets que – collectivement – nous avons fabriqués, et dont nous avons été dépossédés. Nous les dévisageons, nous les soupesons, nous les admirons... Rarement, nous les achetons... Faut pouvoir... Nous ne les achetons pas, mais nous leur rendons une petite visite... Nous allons à la rencontre de la société de consommation... Quels sentiments nous agitent à ce moment-là ? De la colère ? Du ressentiment ? Je ne crois pas... Nous savons bien que nous n'allons rien acheter... Sauf peut-être une babiole... Les rares fois où ça arrive, on dit qu'on a « craqué »... Ces déambulations, ce sont des séquences « nostalgie »... Ces objets, on les a faits, on nous les a piqués, il ne nous reste plus qu'à les mater... Le monde est ainsi fait.

C'était ma séquence poésie ! Et maintenant, retour en "théorie" !

4 - Enfin, la quatrième modalité de l'aliénation renvoie à ce que Marx appelle « *l'aliénation de l'homme à l'égard de l'homme* ». C'est, qu'en effet, l'extorsion dont est victime le travailleur aliéné se fait au profit de quelqu'un de bien réel. Elle se fait au profit de ceux qui sont en mesure de faire travailler les autres à leur place ; qui sont en mesure de jouir de tout là où les autres sont privés de tout ; qui s'approprient ce dont les travailleurs sont dépossédés.

Marx dit :

« Assurément, le travail produit des miracles pour le riche, mais il produit le dénuement pour le travailleur. Il produit des palais, mais des tanières pour le travailleur. Il produit la beauté, mais le rabougrissement pour le travailleur... il produit l'esprit, mais il produit la bêtise et le crétinisme pour le travailleur ».

Gérard Granel fait observer que ces textes de 1844, qui ont juste l'air d'être « *simplement humanistes et moraux* », -c'est ainsi, dit-il, qu'Althusser les a lus, -contiennent déjà des éléments « *sur la logique du développement*

de la production dans la société moderne » que l'on retrouvera plus tard dans **Le Capital**. Marx parle du travail aliéné d'une manière qui nous conduit à une encablure de la question de l'exploitation, qui sera omniprésente dans **Le Capital**. Le mot n'est pas prononcé, mais nous sommes au bord de l'idée. Cette remarque est relativement importante parce que le débat a fait rage, il y a bien des années, -et il court toujours, -sur la question de savoir s'il y avait une continuité – ou pas – entre le Marx des années de jeunesse (jusqu'aux **Manuscrits de 1844**) et le Marx de la maturité (celui d'après les **Manuscrits** et du **Capital**). Je ne vais pas examiner cette question de spécialistes, mais je fais simplement remarquer – sans disconvenir que la distinction œuvres de jeunesse/œuvres de maturité ait un sens - que plaider pour la coupure débouche souvent sur le choix de "son Marx", celui de la jeunesse ou celui de la maturité, et que le marxisme s'en trouve souvent déformé et mutilé.

Le parcours que nous venons d'accomplir dans les **Manuscrits de 1844** montre leur richesse, et cela est unanimement reconnu. Mais, il y a un mais. L'ouvrage est encore marqué par des insuffisances théoriques qui barrent la route aux solutions pratiques. Pour dire les choses rapidement, Marx conçoit le travail aliéné comme une auto-aliénation, un peu à la manière de l'aliénation religieuse, présentée elle aussi comme une auto-aliénation, à savoir que c'est l'être humain lui-même qui a créé les Dieux auxquels il se soumet ensuite. De la même manière, en ce qui concerne le travail, Marx dit en 1844 que c'est l'être humain qui a créé la propriété privée, et a ainsi créé les conditions de sa propre aliénation. Il y a là, sans conteste, une vraie limite.

Mais, encore une fois, la richesse descriptive des **Manuscrits** est exceptionnelle, -et elle est encore exhaussée par le talent littéraire de Marx, comme dans ce très beau passage où, évoquant l'utopie du travail émancipé, Marx résume aussi ce qu'il entend dans les **Manuscrits** dans l'expression du travail comme réalité anthropologique :

« **Supposons que nous produisions comme des êtres humains** [entendre : comme des êtres génériques, conformes à leur essence] : **chacun de nous s'affirmerait doublement dans la production, soi-même et l'autre. 1° Dans ma**

production, je réaliserais mon individualité, ma particularité [...] et, dans la contemplation de l'objet, j'aurais la joie individuelle de reconnaître ma personnalité comme puissance réelle [...] 2° Dans ta jouissance ou ton emploi de mon produit, j'aurais la joie spirituelle immédiate de satisfaire par mon travail un besoin humain [...] 3° J'aurais conscience de servir de médiateur entre toi et le genre humain [...]. Nos productions seraient autant de miroirs où nos êtres rayonneraient l'un vers l'autre ».

C'est un des très beaux passages des **Manuscrits de 1844**. Mais, ceux-ci n'ouvrent pas la voie à la recherche des causes de l'aliénation. Par exemple, la théorie de la valeur-travail, que Marx connaît pourtant en 1844, n'est pas mobilisée.

Antoine Artous fait aussi remarquer, à propos de ce passage :

« Si le jeune Marx fait du travail l'essence de l'homme, ce n'est pas dans un sens techniciste (domination du monde par la technique), mais plutôt au nom d'un "humanisme naturaliste" ».

Et, d'ailleurs, la conception du travail qui est sous-jacente dans le passage de Marx qui vient d'être lu, c'est le travail artisanal, un travail artisanal idéalisé, avec un artisan produisant son produit dans le cadre d'un procès de travail individuel dont il maîtrise les tenants et les aboutissants. Quelques années plus tard, Marx ne verra plus les choses ainsi. Ou plutôt : cet humanisme aura été englobé dans une visée communiste. Mais, ceci est une autre histoire.

Bref : les **Manuscrits de 1844** représentent une étape géniale de la pensée de Marx, mais les limites sont évidentes aussi. On est encore sur un Marx qui manipule des abstractions (l'homme générique) et qui est dans une conception humaniste, c'est-à-dire une conception dont le point focal est l'homme, et non pas les classes, les luttes de classes, les rapports sociaux, la logique capitaliste.

Voici comment Lucien Sève synthétise son analyse de l'ouvrage dans *Une introduction à la philosophie marxiste* :

« la position de Marx dans les Manuscrits de 1844, c'est du point de vue théorique l'essai de fonder la science de l'histoire sur l'humanisme philosophique, et du point de vue pratique celui de fonder l'émancipation humaine sur l'alliance de la philosophie et du prolétariat, une alliance où les philosophes, c'est-à-dire en fait les bourgeois avancés, jouent naturellement le rôle dirigeant. On comprend alors ce que peut signifier l'inlassable tentative de présenter les Manuscrits de 1844 comme le maître livre du "vrai" marxisme, celui que "malheureusement" Marx aurait abandonné pour le dogmatisme scientifique et le sectarisme de parti ».

Tout cela devra être dépassé, et le sera, au grand dam des bourgeois, d'ailleurs.

Et ce dépassement, qui ne va pas tarder, explique pourquoi Marx va rapidement renoncer à publier les *Manuscrits*. En août 1844, Marx rencontre Engels, et il va en résulter entre les deux hommes une amitié au long cours indestructible. Début 1845, Marx rédige les *Thèses sur Feuerbach*, qui ramassent en peu de mots le programme de dépassement de Feuerbach qui hante encore les *Manuscrits*. En 1845-1846, Marx et Engels rédigent *L'Idéologie allemande*. Malgré des recherches intenses, ils ne parviendront pas à la publier et devront l'abandonner, comme ils dirent, *« à la critique rongeuse des souris »*, mais ils se consolèrent en se disant qu'ils avaient *« réglé leurs comptes avec [leur] conscience d'autrefois »*. En 1847, va suivre *Misère de la philosophie* de Marx, qui répond à *Philosophie de la misère* de Proudhon. Et, en 1848, c'est le *Manifeste du Parti communiste*. En très peu d'années, Marx et Engels sont sortis de l'humanisme démocratique qui les caractérisait. L'effervescence intellectuelle que j'ai notée en amont des *Manuscrits*, se retrouve donc

en aval. Bientôt, Marx va concentrer toute son énergie sur la critique de l'économie politique.